

Review

Reviewed Work(s): Collection Hélène Stathatos. Les bijoux antiques by Pierre Amandry

Review by: Léon Lacroix

Source: *L'Antiquité Classique*, T. 23, Fasc. 2 (1954), pp. 569-570

Published by: L'Antiquité Classique

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/41644260>

Accessed: 02-05-2022 07:13 UTC

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

*L'Antiquité Classique* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to  
*L'Antiquité Classique*

dépasse pas le vraisemblable. Certains diront sans doute qu'un tel déploiement d'érudition n'aboutit qu'à ajouter une hypothèse de plus à toutes celles qui ont déjà été présentées ; peut-être, mais en tout cas celle-ci est très séduisante et brillamment défendue.

Fernand MAYENCE.

Pierre AMANDRY, *Collection Hélène Stathatos. Les bijoux antiques*. Strasbourg, en dépôt chez l'auteur, à l'Institut d'Archéologie de l'Université, 1953. 1 vol. gr. in-4°, 149 pp., 80 figg. dans le texte et 54 pll. Prix : 7000 frs fr.

Dans un décor somptueux, que l'on peut imaginer grâce aux photographies reproduites au début de cet ouvrage, M<sup>me</sup> Hélène Stathatos a réuni une collection d'antiquités grecques, aussi remarquable par sa valeur artistique que par son intérêt scientifique. Un certain nombre d'objets de la collection Hélène Stathatos, figurines et vases de terre cuite, petits bronzes, pièces d'orfèvrerie, ont déjà été publiés séparément (pour les bronzes, voir l'ouvrage de Kunze dont il est rendu compte ici même). Mais le lot le plus important est constitué par les bijoux antiques auxquels P. Amandry vient de consacrer un magnifique ouvrage, digne en tout point de la qualité des œuvres d'art qui sont reproduites, décrites et commentées.

Dans son introduction, P. Amandry donne une vue d'ensemble de la collection, dont il signale et reproduit les principales pièces (figg. 3 à 21, pll. I à V). Les bijoux les plus anciens, appartenant à l'époque mycénienne, sont étudiés dans un premier chapitre. On notera un pendentif en or cloisonné qui s'apparente par sa technique aux produits de l'orfèvrerie égyptienne (n° 20) et une pierre gravée avec une représentation de bateau, qui est commentée par le regretté F. Chapouthier (n° 36). Le chapitre suivant est consacré à un petit lot de bijoux du VII<sup>e</sup> siècle ; ces objets, où l'on reconnaît les motifs caractéristiques des sphinx affrontés et de la *potnia thérôn*, proviennent du Péloponnèse, peut-être d'Argos.

Un ensemble plus important est constitué par des bijoux d'origine macédonienne. Un premier lot, formé d'objets de matières diverses, proviendrait de la Chalcidique. Certains objets retiennent particulièrement l'attention et se prêtent à d'intéressants commentaires. Notons les feuilles d'or qui ont pu servir de couvre-bouches (n°s 46 à 52), les bandes en filigrane, dont la technique suggère des rapports avec l'orfèvrerie étrusque (n°s 53 à 77), le masque funéraire en or (n° 110) et le casque de type illyrien (n° 111). Pour la « pendeloque » en bronze décrite sous le n° 174, on devra maintenant se reporter à l'article d'U. Jantzen, *Geometrische Kannenverschlüsse*, dans *Archaeol. Anz.*, 1953, coll. 56 ss. Un autre lot comprend une bague, un collier et des fragments de couronne, qui auraient été découverts dans la Macédoine orientale (Éleuthères près de Cavalla).

On sera encore plus impressionné par l'extraordinaire richesse des bijoux de l'époque hellénistique. Ces bijoux se divisent en deux

lots qui proviennent tous deux de la Thessalie. Dans le premier lot, on remarquera un diadème orné d'une figurine d'Éros (n° 217), un collier à *λογχία* (n° 218), et des plaques d'or travaillées au repoussé (n°s 228 à 231). Le second lot comprenait 44 pièces ; 35 font partie de la collection Stathatos, tandis que les 9 autres ont été acquises par le Musée Bénaki. Signalons dans ce lot le naiskos, déjà étudié par P. Amandry dans les *Studi della Seta* (n° 232), une série de médaillons ornés d'un buste d'Artémis ou d'Aphrodite (n°s 233 à 235), un collier à *ἀμφορεῖς* (n° 252), des anneaux garnis de têtes de taureau (n°s 253 et 254), des bracelets serpentiformes (n°s 255 à 263), un diadème (n° 264) et des plaques de ceintures (n°s 265 et 266). Les bijoux de l'époque hellénistique ont probablement été fabriqués en Macédoine, en sorte que la collection Hélène Stathatos offre, pour l'étude de la bijouterie et de l'orfèvrerie macédoniennes, un ensemble dont il serait difficile de trouver ailleurs l'équivalent.

A maintes reprises, P. Amandry s'est heurté à de grandes difficultés pour arriver à déterminer les conditions dans lesquelles les objets ont été découverts. Les allégations des marchands sont suspectes et peuvent rarement être contrôlées. On a tenté de joindre au second lot de bijoux hellénistiques des monnaies qui ne faisaient pas partie de la trouvaille et des médaillons qui sont maintenant passés dans des collections américaines. Mais P. Amandry écarte prudemment ces documents. Il fait même observer qu'un lot, formé de médaillons et de bracelets, « se classe malaisément dans l'orfèvrerie antique » (p. 105).

L'intérêt de la collection Hélène Stathatos serait sans doute accru si la provenance des objets et les conditions de leur découverte pouvaient être établies avec plus d'exactitude. Mais la vigilance de M<sup>me</sup> Stathatos a permis de regrouper des pièces qui avaient été introduites séparément dans le commerce des antiquités et de reconstituer ainsi plusieurs lots importants. Elle a permis aussi de recueillir de précieuses indications sur l'origine de ces différents lots. On rendra un juste hommage à M<sup>me</sup> Stathatos en reconnaissant qu'elle sait unir à son goût pour les œuvres d'art des préoccupations scientifiques que l'on ne rencontre pas toujours chez les collectionneurs. Mais on doit la louer aussi de la générosité dont elle fait preuve en autorisant la publication des trésors qu'elle a accumulés et de la perspicacité que révèle le choix des savants auxquels elle a confié cette publication. Léon LACROIX.

Emil KUNZE, *Drei Bronzen der Sammlung Helene Stathatos*. Berlin, W. de Gruyter, 1953. 1 vol. in-4°, 40 pp., 12 figg. et 7 pll. h. t. (109. WINCKELMANNSPROGRAMM.) Prix : 28 DM.

E. Kunze présente trois bronzes remarquables de la collection Hélène Stathatos. Le premier est une statuette d'Hermès. Le dieu,